

L'Argent de poche (1976)

De François Truffaut

Film sur un mode mineur, dans tous les sens du terme, **L'Argent de poche** permet à François Truffaut de revenir aux sources, aux sources de la vie et le l'enfance de son art qu'est le cinéma.

Tel cette actualité en noir et blanc montrant un enfant muet de communiquant que par son sifflement Truffaut revisite le cinéma depuis ses origines et celui qu'il a toujours aimé notamment celui de ses parents cinématographiques lui qui était en manque de filiation biologique.



Le repas de bébé de Louis lumière (1895)



Le petit oscar rejoue un des classiques de cinéma muet, ce qui tombe plutôt bien pour un enfant qui ne parle pas.

Dans une sorte de mise en abîmes de son œuvre Truffaut va revisiter avec **L'Argent de poche** sa genèse artistique que constitua l'avènement des **400 coups**.

Cette fresque qu'il filmera sur les murs de la « Douce France », élisant domicile à Thiers, lui permettra de peindre la France de 1975 comme il avait su si bien le faire en 1958.



Pour un jeune spectateur Truffaut a concentré dans ce film toute la grammaire du cinéma sur un mode joyeux et innocent malgré la dureté des thèmes abordés. Car, une nouvelle fois, Truffaut se fait l'avocat et l'admirateur d'une jeunesse que le danger guette mais qui a la peau plus dure qu'il n'y paraît.

Aussi **L'Argent de poche** est un véritable dictionnaire du 7^e art, ce langage qui permet de traduire toutes les émotions du monde avec tendresse et finesse pour peu qu'on se laisse prendre par la main d'un grand metteur en scène.

1. Un film mosaïque : Avant la séance, étude de l’affiche

Truffaut était d’une organisation légendaire. Il ne cessait de prendre des notes et compilait soigneusement des morceaux d’informations qu’il classifiait pour des films en préparation. De ces dossiers il sortait des éléments qui prenaient tout à coup forme pour alimenter son œuvre.

Ainsi, se souvenant de l’impression que lui fit l’accumulation de visages d’enfants filmés au téléobjectifs dans la scène de Guignol dans Les 400 coups, Truffaut avait conçu l’affiche de L’Argent de poche comme un portrait géant de la jeunesse de 1975 à Truffaut la juxtaposition des visages des enfants, sorte de « Où est Charlie ? » à la manière des portraits de James Ensor. L’impression de mosaïque qui semble résulter de ce travail donne la ligne artistique de son film.

	
<p>Scène des <u>400 coups</u>, les enfants regardent un spectacle de Guignol.</p>	<p>Générique final de <u>L’Argent de poche</u>.</p>

Donc, commencer par la découverte de l’affiche, comme on le fait souvent en préparation d’une séance avec les élèves, permet effectivement de cerner le film par son leitmotiv esthétique. Tout l’art de Truffaut, hérité de ces aînés Lubitsch et Hitchcock consistera à lier des éléments apparemment disparates par une écriture et un montage aussi élégant qu’invisible.

2. Retour du cinéma :

Il sera indispensable de revoir avec les personnages importants du film pour pouvoir verbaliser autour des souvenirs de la séance.

<p>Julien</p> 	<p>Patrick</p> 	<p>Grégory</p> 	<p>Sylvie</p> 	<p>Martine</p> 
<p>Richard</p> 	<p>Bruno</p> 	<p>Les frères De Luca</p> 	<p>M.Richet</p> 	<p>Mme Petit</p> 

Mais la mémoire des élèves pourra en rajouter d'autres...

Le film est une mosaïque comme le suggère l'affiche : les pièces doivent être reconnaissables, d'où des costumes comme dans la commedia dell'arte.

3. Janus : Julien et Patrick figures opposés et complémentaires

Malgré cette constellation de personnages le film s'articule autour de grandes figures qui se complètent et s'opposent : **Patrick et Julien**

On pourra donc remplir un tableau permettant de dresser des portraits des deux enfants en recensant leurs points communs ainsi que leurs différences.



	Julien	Patrick
		
Physique	Brun et fin	Blond et un peu rond
Les habits	Seul personnage au t-shirt non unis. Les rayures renvoient à sa situation d'enfermement social.	T-shirt violet durant toutes les scènes.
Famille	Pas de père, mère et grand-mère ne sortant pas de leur bicoque. L'un comme l'autre s'occupe de sa famille en faisant les courses par exemple. Leclou apporte du vin...	Pas de mère, le père handicapé et à résidence dans un fauteuil roulant. ...Patrick ramène le pain et les courses.
Ecole	N'a pas ses affaires, s'endort en classe.	N'apprend pas toujours ses leçons, sauf si c'est pour voir la mère de Laurent. Patrick aide Julien à apprendre ses leçons.
Travail : dimanche	Chaparde et s'ennuie, son argent de poche vient de la poche des autres, à l'école dans les couloirs ou dans les vestiges de la fête foraine.	Argent de poche
Amours	Messager des amours triviales sans romantisme (sa mimique quand il sent les fleurs de Patrick en dit long là-dessus).	Amoureux romantique



Le film est parsemé de moments où les 2 garçons se croisent en dehors de l'école.



4. Les enfants chez Truffaut (résonnance avec L'Argent de poche.)









Antoine Doinel dans Les 400 coups.	Julien Leclou
	
<p>Déambulations noctambules pour ces deux personnages fuyant leur foyer familiale respectif où ils ne sentaient plus en sécurité.</p>	

L'Enfant sauvage de Truffaut	Julien Leclou à la visite médicale fatidique.
	
<p>Victor comme Julien Leclou a subi la maltraitance des adultes, voire celle de leurs parents. Les deux enfants se répondent dans ces scènes médicales où l'un et l'un ne se laissent pas facilement auscultés, comme conscients de la misère qu'ils recèlent.</p>	



Antoine Doinel dans Baisers Volés de Truffaut	Patrick invité chez la mère de Laurent Riffle.
	
<p>Comme Antoine Doinel, Patrick Desmoucheaux nourrit un amour impossible avec cette femme-mère (ou mûre) qui comble à la fois une absence affective et alimente un fantasme érotique et pubère.</p>	

5. Réseau cinématographique (Cf les extraits)

a. Truffaut fidèle à la figure tutélaire de Vigo

<u>L'Argent de poche</u>	<u>Zéro de conduite</u> de Jean Vigo (1933)		<u>Les 400 coups</u>
			
<p>Dans les deux films ces mêmes plans en plongée qui suggèrent la prise de pouvoir par les enfants. Dans <u>L'Argent de poche</u> la sonnerie marque la victoire des enfants sur le temps de classe.</p>		<p>Même vue en plan large des enfants courant dans les rues, sauf que chez Truffaut ce défilé finira en peau de chagrin.</p>	
			
<p>Ici les mêmes contre-plongée montrent des enfants qui submergent le plan, l'espace, la ville... Dans son générique, Truffaut utilise une partition de Maurice Jaubert, le compositeur de Jean vigo.</p>		<p>Antoine Doinel détourne en gag le quiproquo visuel de <u>Zéro de conduite</u> quand poursuivant une jeune femme le surveillant se retrouve nez à nez avec un curé, mépris par la robe de ce dernier.</p>	

b. Autour d'autres films d'Ecole et Cinéma

<p>« Les enfants s'ennuient le dimanche » : un thème récurrent des films sur les enfants comme dans <u>Katia et le crocodile</u> de Smikova.</p>	<p>L'ennui, le désœuvrement, qui pousse Leclou à dérober le robinet du radiateur de la voiture que Desmouceaux nettoie pour se faire de « <u>L'Argent de poche</u> ».</p>
	

Ou encore...



Je l'ai répété 3 fois
et vous n'écoutez pas !

Le maître reprenant les élèves a donné lieu à une scène particulièrement mémorable dans Où est la maison de mon ami ? de Kiarostami ou encore dans La rentrée des classes de Jacques Rozier (réalisateur Nouvelle vague dans l'âme et sans étiquette) dans ce moyen-métrage faisant partie de la sélection Les Aventuriers.(cycle 2)

Patrick Desmouceaux, lui aussi, dans la situation délicate de l'interrogatoire de la maîtresse.

6. Exploitations pédagogiques

- a. Une exploitation en géographie : à partir du film et des photos de Depardon prétexte à partir en excursion dans son village armé d'un appareil photo.



Scène inaugurale de L'Argent de poche montrant ce petit commerce rustique et coloré qui fera également l'inspiration du livre La France de Raymond Depardon.

Cela peut être l'occasion d'une sortie en ville pour repérer des traces de l'histoire récentes de la vie quotidienne à travers les commerces ou des anciennes façades portant des vestiges de publicité.

Texte officiel : • Savoir lire le paysage d'une ville française ou européenne, du centre historique aux zones périurbaines, en identifiant notamment quelques traces du passé (monuments historiques, cathédrales) et les quartiers récents. (CM1)

- Savoir caractériser à partir de cartes et de photographies l'espace dans lequel vit l'élève : village ou ville, espaces ruraux ou urbains, densément ou faiblement peuplés. (CE2)

- b. Musique : Thème musical autour des chansons de Trenet chez Truffaut :

<p><u>Que reste-t-il de nos amours ?</u> dans <u>Baisers volés.</u></p>	<p><u>Les enfants s'ennuient le dimanche</u> dans <u>L'Argent de poche.</u></p>	<p><u>Douce France</u> dans <u>Mes petites amoureuses</u> de Jean Eustache, fils cinématographique de Truffaut.</p>	<p><u>Je chante</u>, pour découvrir une autre chanson de Trenet où les paroles sont d'autant plus importantes qu'elles contrastent avec la musique.</p>	<p><u>Douce France</u> par Carte de Séjour et Rachid Taha, version Raï témoignant son héritage culturel et sa reconnaissance à Trenet.</p>
---	---	---	--	---

c. Le thème de la sexualité et de l'érotisme dans le film : le passage à l'âge adulte

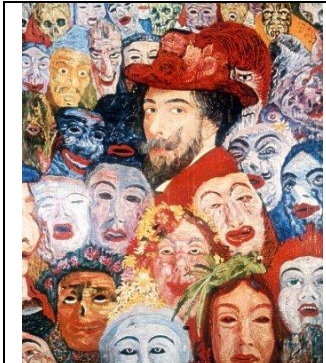
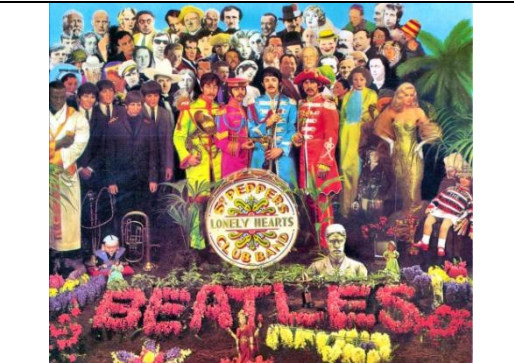
Comment l'aborder en classe ?

Par les programmes officiels déjà :

Reproduction de l'Homme et éducation à la sexualité • Connaître le mode de reproduction des humains, le situer par rapport aux modes de reproduction déjà étudiés. • Connaître les rôles respectifs des deux sexes dans le processus de reproduction : fécondation, gestation. • Prendre conscience des données essentielles du développement sexuel à la puberté. (CM2)

d. Arts plastiques

1.1. *L'affiche* : travail sur la plongée dans un portrait collectif à la manière de Ensor :

	<p>James Ensor, <u>autoportrait aux masques</u> (1899) Travail sur l'accumulation et le point de vue (plongée). Faire une photo de classe à la façon de la pochette de l'album <u>Sergent Pepper</u> des Beatles.</p>	
---	--	---

1.2. *Photographie* : faire des photos de classe en s'inspirant de Doisneau



Même regard humaniste de Doisneau et Truffaut sur les enfants.

e. Histoire :

1.1. *L'évolution du professeur*

Des **400 coups** à **L'Argent de poche** l'évolution du rôle du maître est spectaculaire. Dominateur et castrateur en 1958 et se mue en protecteur et bienveillant en 1975. (Cf le dossier vidéo)

1.2. *L'Histoire de l'école*/différences avec notre époque : le mobilier, les sacs et cartable, la blouse du maître, l'estrade, la mixité...

f. Français :

1.1. Associer un titre à une scène (éventuellement les remettre dans l'ordre chronologique du film)



1.2. Ecrire une carte postale, savoir mettre l'adresse. Editer des cartes postales à partir de photos prises dans son village.

1.3. Histoire : Refaire le dialogue de la scène de l'interrogation en adaptant les questions au programme abordé dans l'année. Puis rechercher les réponses.

Prénom de l'auteur des questions :

prénom de l'auteur des réponses :

L'argent de poche

La maîtresse : Révision des événements importants de la Préhistoire et des Gaulois . Falipou !

question :

Falipou (réponse) :

La maîtresse : **question** :

Falipou (réponse) :

La maîtresse : **question** :

Falipou (réponse) :

La maîtresse : Bien ! Karagen ! **question** :

Karagen (réponse) :

La maîtresse : **question** :

Karagen (réponse) :

La maîtresse : Bien ! Leclou ! Leclou !? Excuse-moi de te réveiller ! Tu as l'air complètement hagard. Tu ne sais pas ce que ça veut dire ? Avoir l'air hagard c'est avoir l'air égaré. Exactement comme toi en ce moment ! Aller, passons à un autre. Voyons ! Jagar, **question** :

Jagar (réponse) :

La maîtresse : **question** :

Jagar (réponse) :

La maîtresse : Oui c'est pas mal mais on t'a soufflé ! Desmouceaux, **question** :

Hé bien ! Desmouceaux, tu m'entends ? Desmouceaux, debout s'il te plaît ! Desmouceaux, c'est par ici que ça se passe ! Regarde-moi ! Tu comprends ? Regarde-moi ! par ici ! Mais enfin ! Desmouceaux, tu es sourd ou quoi ? Tu n'as pas entendu ma question ?

- g. EMC : le discours du maître pour travailler l'EMC à travers différents passages du film. (annexe 1)

CE2	CM1	CM2
<p><u>Respecter les principales règles de sécurité de la vie quotidienne</u></p> <p><u>pouvoir vivre en famille ;</u></p> <p><u>être correctement nourri et soigné.</u></p>	<p><u>utilisation de différents registres de langue</u></p> <p><u>droit à l'éducation et aux loisirs</u></p> <p><u>droit à la protection contre toutes les formes de violence ;</u></p> <p><u>droit à l'expression et à l'écoute sur les questions qui les concernent ;</u></p> <p><u>droit à une justice adaptée à leur âge</u></p> <p><u>Être capable de faire traverser une personne en respectant et en justifiant les règles de sécurité</u></p>	<p><u>Identifier une situation de maltraitance</u></p>

7. Analyse cinématographique

a. La scène de l'interrogation : Annexe 2

Comment Truffaut crée le suspense : angles (contre-plongée, plongée, perspective premier-deuxième plan), montage (de plus en plus accéléré), le cadrage (de plus en plus serré).

Plans moyen, un personnage pourrait tenir debout dans le cadre	Plan rapproché taille	Plan rapproché poitrine	Plan rapproché épaule	Gros plan
				

Patrick Desmoucheaux est de plus en plus enfermé dans le cadre. Il n'a plus d'échappatoire. Le cadrage tel un étouffement l'enferme dans un dénouement écrit à l'avance, c'est la définition du suspense.

			
---	--	---	--

Les cadrages de plus en plus serrés autour de l'horloge montrent le danger qui se rapproche. Comme une bombe qui exploserait sauf qu'ici la sonnerie marquera la libération de Patrick.

Le montage

13 plans en 56 s


13 plans en 20s

Soit une accélération par 2 du rythme des plans suggérant ainsi la peur et les battements du cœur.

Ainsi cette scène qui correspondait à 5mn de la réalité ne dure dans le film que 1mn et 16 s.

On pourra différencier certains plans dit de tournage et d'autres de montage (réutilisation d'un même plan de tournage pour faire deux plans de montage).

Les angles






		
--	--	---

La contre-plongée montre le point de vue des enfants prisonniers de cette interrogation.

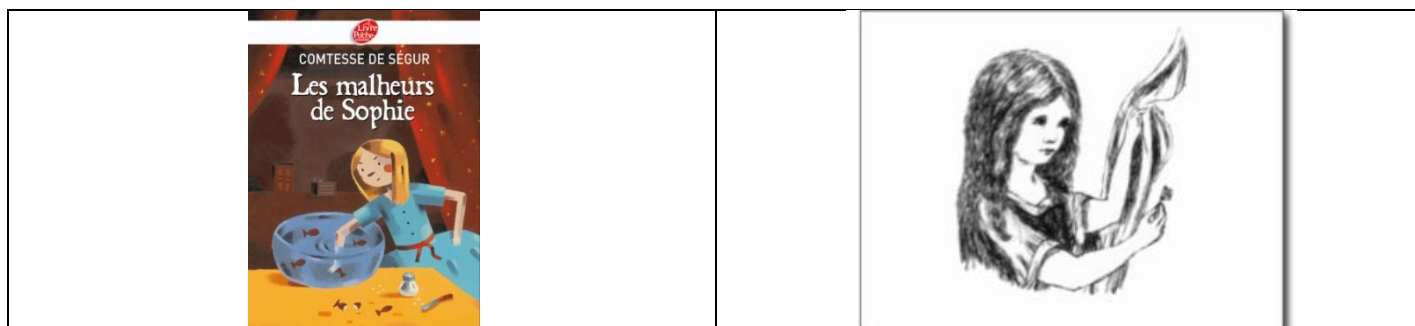
La plongée souligne le regard appuyé de la maîtresse sur les élèves interrogés et Patrick en particulier qui dans un monologue semble prier le hasard de lui être favorable.

La plongée radicale du plan montre l'inversion du rapport de force, les enfants dans leur mouvement dévoilent la maîtresse vue de haut et vaincue.




- b. Grammaire cinéma : flash-back (la coupe de cheveu des frères De Luca), caméo (apparition de Truffaut à la première scène comme Hitchcock le faisait habituellement), contre-plongée, plongée, caméra épaule (l'infirmière), gros plan, plan d'ensemble, plan moyen, plan rapproché poitrine, plan rapproché épaule...
- c. De l'importance de la mise en scène : Sylvie entre Sophie et Alice

	Sylvie passe de l'autre côté du miroir. (en plongée ?)
	Elle jette la clé, qui symbolise le monde réelle, et observe ses poissons en maîtresse de son imaginaire.
	Les deux parents, minuscules, tels les poissons rouges, sont observés du point de vue de Sylvie comme si elle était devenue soudainement une géante. La plongée s'impose.
	Plan moyen sur Sylvie en contre-plongée, retour de balancier. Retour à la taille normale pour Sylvie.
	Zoom arrière qui montre cette fois une Sylvie qui semble perdre sa taille et rapetisser telle Alice s'essayant aux différents breuvages. Le zoom arrière renforce cette transformation. On arrive à un plan d'ensemble montrant toute la cour.

Cette scène invoque à la fois la Sophie de la Comtesse de Ségur, portrait d'une petite fille oisive et innocemment cruelle qui découpait ses poissons et à la fois l'Alice de Lewis Carroll qui rompait l'ennui en passant au pays des merveilles en passant par tous les états.



- d. Les trucages : la scène de la chute de Grégory, le montage, le mannequin, les angles, les coulisses du tournage...rien de dangereux n'a été tourné, tout vient du montage et du trucage...
- e. La narration cinématographique : le découpage d'un film de la plus grande unité narrative à la plus petite trouve dans L'Argent de poche un excellent sujet d'étude.

<p>Une séquence : Une séquence est une unité narrative constituée de plusieurs plans en unité de sens.</p>	
<p>Exemple : la nouvelle coupe de cheveu de Richard Golfier.</p>	
	
<p>Ces quatre plans racontent comment Richard a été victime des frères De Luca. La séquence est d'autant plus complexe qu'elle est entrecoupé d'un flash-back introduit sans voix off.</p>	
<p>Cette séquence se clôt par le retour du coiffeur dans ses appartements et permet d'enchaîner sur une scène indépendante, celle du repas « frugal ».</p>	
<p>Une scène</p>	<p>Ensemble de plans réunis selon une unité de lieu</p>
<p>Exemple</p>	
	<p>Cette scène de crèche de 16 plans respecte bien l'unité de lieu. Indépendante des autres scènes elle aura tout aussi pu être à un autre endroit du film.</p>
<p>Un plan</p>	<p>Plus petite unité de film. C'est l'espace entre 2 " coupures". Le plan cinématographique peut avoir des durées variables : 1 s.... 1h... Tant que l'on n'arrête pas la caméra, on filme le même plan.</p>
	<p>Parfois Truffaut se permet cette petite coquetterie de finir une scène par une image fixe comme pour mieux souligner l'unité de temps qu'est le plan.</p>

f. L'ellipse et le flash-back

L'ellipse est un saut du récit en avant qui délaisse volontairement une partie de l'action au temps présent soit parce qu'elle est jugée inutile, soit pour susciter une attente ou un mystère chez le spectateur.

Le flash-back, au contraire est un retour en arrière du récit pour expliquer un épisode manquant à la suite chronologique des actions.

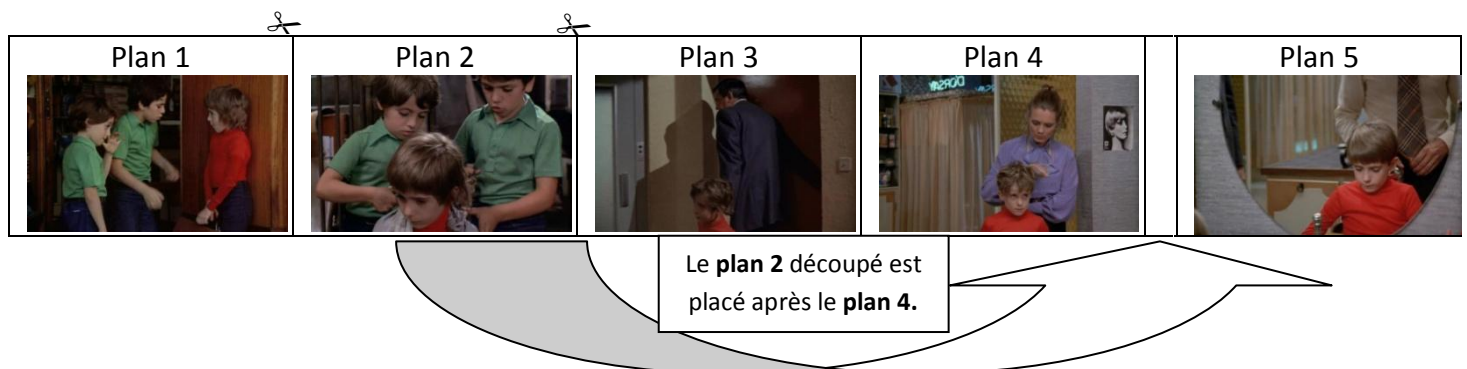
Prenons un exemple avec la séquence de coiffure du petit Golfier.

L'ordre chronologique et linéaire des actions est le suivant :



✂ **montage** : le travail de montage va changer l'ordre des scènes :

Le plan 2 est découpé et changé de place dans l'ordre de l'histoire.



Cela donne donc le montage suivant. En changeant l'ordre chronologique des scènes Truffaut utilise l'ellipse et le flash-back dans le but de créer une narration plus dynamique pour le spectateur.




Flash-back :
On comprend la cause de cette coupe de cheveu ratée.



Ellipse :
Le papa de Richard est en colère sans qu'on en sache la raison.

- g. Quelques notions techniques : Toute connaissance lexicale pour analyser un film, une scène, un plan n'a d'intérêt que si elle permet de mieux comprendre les intentions du metteur en scène.

Exemple : *Le panoramique vertical*

		La caméra en mouvement du bas vers le haut balaie la silhouette de Julien pour mieux le découvrir et en même temps donner des informations sur le personnage : vêtements abîmés, cartable vide, air songeur...
		De plus Truffaut crée une attente en commençant par les chaussures. Le plan rapproché permet de bien identifier Julien. Enfin la caméra se cale à hauteur de visage. Ce n'est pas un regard d'un adulte vers un enfant, en plongée et connoté condescendant. C'est le regard d'un cinéaste qui se penche vers cette enfant avec bienveillance et pudeur, sans jugement.
		

X. Liens

Sur François Truffaut :

<http://www.cinematheque.fr/expositions-virtuelles/truffaut-par-truffaut/index.php>

Sur L'Argent de poche

<http://www.enfants-de-cinema.com/2011/films/argent-de-poche.html>

<http://www.transmettrelecinema.com/?s=argent+de+poche>

<http://www2.ac-lyon.fr/ressources/rhone/arts-culture/spip.php?article173>

Pour les dossiers pédagogiques disponibles en version numérique :

<http://www.cnc.fr/web/fr/ecole-et-cinema1>

Pour se familiariser à l'analyse filmique :

<http://upopi.ciclic.fr/apprendre/le-vocabulaire-de-l-analyse-filmique>

Toutes les informations culturelles du département :

http://www.ac-orleans-tours.fr/dsden41/enseignements_et_pedagogie/action_culturelle/agenda_daac/

Dossier réalisé par Jean Santoni, coordinateur Ecole et Collège au cinéma pour la Cellule d'Action Culturelle de L'Inspection Académique du Loir-et-Cher

Discours de M.Richet à la fin de L'Argent de poche de François Truffaut

Il s'appuie sur son bureau, face à cinquante-cinq visages attentifs et il commence à parler dans le silence total :

-Voilà, je sais que vous pensez tous à la même chose, vous pensez tous à Julien Leclou ; vous avez lu les journaux, vos parents en ont parlé chez vous, entre eux ou avec vous.

« Maintenant, vous allez tous partir en vacances, et moi aussi je voudrais vous parler de Julien. Alors, à propos de Julien, je ne sais pas grand-chose de plus que vous, mais je voudrais vous donner mon point de vue.

« D'abord, d'après ce qu'on m'a dit, Julien sera pris en charge par l'Assistance publique : il va être placé dans une famille. Quel que soit l'endroit où il sera, il sera évidemment mieux qu'avec sa mère et sa grand-mère où il était maltraité, pour dire les choses exactement, où il était battu. Sa mère sera « déchu de ses droits maternels », ce qui signifie qu'elle n'aura plus le droit de s'occuper de lui. Je pense que, pour Julien, la vraie liberté va commencer vers quinze ou seize ans, lorsqu'il se sentira libre d'aller et venir.

« Devant une histoire aussi terrible que celle de Julien, la première réaction de chacun de nous est de se comparer à lui. J'ai eu une enfance pénible, enfin beaucoup moins tragique que celle de Julien, moins pénible, et je me souviens que j'étais très impatient de devenir adulte parce que je sentais que les adultes ont tous les droits, qu'ils peuvent diriger leur vie comme ils l'entendent. Un adulte malheureux peut recommencer sa vie ailleurs, il peut changer d'endroit, il peut repartir de zéro. Un enfant malheureux ne peut pas avoir cette pensée -il sent qu'il est malheureux, mais il ne peut pas mettre un nom sur son malheur, et surtout nous savons qu'à l'intérieur de lui-même il ne peut même pas remettre en question les parents ou les adultes qui le font souffrir.

« Un enfant malheureux, un enfant martyr se sent toujours coupable et c'est cela qui est abominable.

« Parmi toutes les injustices qui existent dans le monde, celles qui frappent les enfants sont les plus injustes, les plus ignobles, les plus odieuses. Le monde n'est pas juste et il ne le sera jamais, mais il faut lutter pour qu'il y ait davantage de justice. Il le faut, on doit le faire. Les choses bougent, mais pas assez vite; elles s'améliorent, mais pas assez vite. Les politiciens, les gens qui nous gouvernent commencent toujours leurs discours en disant :

« Le gouvernement ne cèdera pas à la menace », mais en réalité c'est le contraire, il cède toujours à la menace et les améliorations ne sont obtenues que parce qu'on les réclame fortement. Depuis quelques années, les adultes ont compris et ils obtiennent dans la rue ce qu'on leur refuse dans les bureaux.

« Si je vous raconte tout ça, c'est pour vous montrer que les adultes, lorsqu'ils le veulent vraiment, peuvent améliorer leur vie, peuvent améliorer leur sort.

« Mais dans toutes ces luttes, les enfants sont oubliés ; il n'existe aucun parti politique qui s'occupe réellement des enfants -des enfants comme Julien ou des enfants comme vous -et il y a une raison à cela, c'est que les enfants ne sont pas des électeurs. Si on donnait le droit de vote aux enfants, vous pourriez

réclamer davantage de crèches, davantage d'assistantes sociales, davantage de n'importe quoi, et vous l'obtiendriez, car les députés voudraient avoir vos voix. Par exemple, vous pourriez obtenir le droit d'arriver une heure plus tard à l'école en hiver, au lieu de venir en courant dans la nuit.

« Je voulais vous dire aussi que c'est parce que je garde un mauvais souvenir de ma jeunesse et que je n'aime pas la façon dont on s'occupe des enfants que j'ai choisi, moi, de faire le métier que je fais : être instituteur.

« La vie n'est pas facile, elle est dure, et il est important que vous appreniez à vous endurcir pour pouvoir l'affronter. Attention je ne dis pas à vous durcir, mais à vous endurcir.

« Par une sorte de balance bizarre, ceux qui ont eu une jeunesse difficile sont souvent mieux armés pour affronter la vie adulte que ceux qui ont été très protégés, très aimés ; c'est une sorte de loi de compensation.

« La vie est dure, mais elle est belle puisqu'on y tient tellement. Il suffit qu'on soit obligé de rester au lit à cause d'une grippe ou d'une jambe cassée pour s'apercevoir qu'on a envie d'être dehors, de se balader, pour s'apercevoir qu'on aime vraiment beaucoup la vie.

Les enfants ont écouté leur maître avec sérieux et attention. Il se lève maintenant et circule parmi les tables en continuant de parler :

-Maintenant, vous allez tous partir en vacances, vous allez découvrir des endroits nouveaux, des gens nouveaux, et puis à la rentrée vous passerez tous dans la classe supérieure. Je vous signale que les classes seront mixtes l'an prochain... et puis, vous verrez, le temps passe très vite -et un jour vous aurez aussi des enfants. Alors, j'espère que vous les aimerez et qu'ils vous aimeront. A vrai dire, ils vous aimeront si vous les aimez ; et, si vous ne les aimez pas, ils reporteront leur amour ou leur affection, leur tendresse sur d'autres gens ou sur quelque chose d'autre, parce que la vie est ainsi faite qu'on ne peut se passer d'aimer ou d'être aimé.

« Voilà. Alors, les enfants, les classes sont terminées et je vous souhaite de bonnes vacances. »

Annexe 2

PATRICK LUTTE CONTRE LA MONTRE

Dans la classe des grands. C'est la fin de l'après-midi. Il ne reste plus que dix minutes à tirer, pense Patrick Desmouceaux en lorgnant l'horloge de la cour par la fenêtre ouverte.

Mais Mlle Petit est décidée à faire travailler ses grands jusqu'à la dernière minute.

« Révision des dates importantes du XVe au XVIIIe siècle », écrit-elle au tableau. Puis, se tournant vers la classe :

- Phalippou : 1572 ?

-Massacre de Saint-Barthélemy.

- 1610 ?

-Mort de Henri IV.

- 1648 ?

-Traite de Westphalie. L'Alsace devient française.

Il s'en tire bien, Phalippou, et sur la grosse horloge l'aiguille est passée à 16 heures 24.

Il y a un instant de suspense pour Patrick, avant que Mlle Petit enchaîne :

-Keraghel ! 1685 ?

-Louis XIV révoque l'Edit de Nantes.

- 1763 ?

-Traite de Paris, perte de l'Inde et du Canada.

La grande aiguille vient encore d'avancer d'une minute. 11 est 16 heures 26 à l'horloge. Patrick se demande s'il est le seul se faire du mauvais sang.

Les autres ont l'air de tout savoir.

- Leclou !

Eh bien, lui, il ne s'en fait pas. 11 dort, tout simplement ... Mais Mlle Petit n'a pas l'air d'apprécier.

- Leclou ! Excuse-moi de te réveiller. Tu as l'air complètement hagard. Tu ne sais pas ce que ça veut dire, hagard ?

En fait, il a surtout l' air de s'en moquer pas mal. Mais Mlle Petit va toujours au bout de sa pensée :

_ Avoir l'air hagard, c'est avoir l'air égaré !

Exactement comme toi en ce moment... Allez, passons à un autre...

La grosse horloge marque à présent 16 heures 28.

Ce serait trop bête de se faire piéger maintenant ; Patrick retient sa respiration.

_Jalla ! 1492 ?

Patrick reprend espoir.

- Euh... Christophe Colomb découvre l'Amérique.

- 1515 ?

Il sèche, Jalla. Heureusement son voisin lui souffle : « François vainqueur à Marignan », ce qui lui permet de se croire tiré d'affaire... jusqu' a ce que Mlle Petit intervienne :

- Oui, c'est pas mal, mais on te l'a soufflé.

16 heures 29. Plus qu'une minute, tout va...

-Desmouceaux ! 1685 ?

Voilà, tout est foutu ! Patrick reste les yeux rives sur l'horloge, bien décidé à gagner contre la montre.

- Eh bien, Desmouceaux, tu m'entends ?

Patrick préfère rester assis et regarder vers l'horloge.

- Desmouceaux, debout s'il te plaît.

Il se lève, mais sans cesser de fixer cette fichue aiguille qui ne veut pas descendre.

- Desmouceaux, c'est par ici que ça se passe !

Regarde-moi, tu comprends, regarde-moi.

C'est pas possible que la demie n'arrive pas. Une minute ne fait, après tout, que soixante secondes. Il faut tenir encore un peu.

_Mais enfin, Desmouceaux, tu es sourd ou quoi ? Tu n'as pas entendu ma question ?

En tout cas, quelqu'un a entendu la prière muette de Desmouceaux, la grande aiguille s'élance sur le milieu du cadran et la sonnerie de fin de classe le délivre.

Avec un air de déception hypocrite et une joie sincère, Patrick regarde Mlle Petit, lève les bras au ciel dans un geste d'impuissance et part en galopant avec ses camarades loin de la classe, loin de tout ça.